

Extraits de « CORRESPONDANCES – Correspondance avec Noële Maurice-Denis Boulet »  
René Guénon « Tout Guénon en PDF à télécharger sur le Glossaire. – P479/480

Vous dites qu'«une [réalisation](#) complète et absolue sous tous les rapports supposerait la [libération](#) totale et effective de toutes les conditions de l'existence humaine». Moi-même, je ne crois pas avoir jamais dit autre chose et même j'ajouterai : non seulement de l'existence humaine, mais aussi de tout autre mode d'existence individuelle, quel qu'il soit. Nous sommes donc complètement d'accord sur ce point ; seulement, nous ne le sommes plus sur les conséquences qu'il convient d'en tirer. Cela vient surtout de ce que vous considérez toujours l'être humain uniquement comme être humain, et, à ce point de vue, vous avez certainement raison, puisque l'état humain est un état individuel et conditionné, il est évident que l'être ne peut, en restant dans cet état, se libérer des conditions qui le définissent précisément, et qui, en somme, font toute sa réalité, du moins lorsqu'on se borne à l'envisager en lui-même. Puisque vous admettez que le mystique «n'est jamais libéré que partiellement et virtuellement», c'est donc qu'il n'est jamais autre chose qu'un individu humain ; il a, comme tout être individuel, la possibilité d'être autre chose, mais la possibilité seulement. Je ne vois donc pas comment vous pouvez logiquement penser qu'il atteigne un domaine supra-individuel ; il me semble plutôt que nous devrions être tout à fait d'accord en ce qui concerne le mystique : il étend son individualité indéfiniment, il peut parvenir à réaliser toutes les possibilités dont elle est capable : mais l'individualité étendue n'en reste pas moins l'individualité, avec toutes les conditions limitatives qui la font être ce qu'elle est.

Maintenant, voici l'autre point de vue, celui que vous n'avez pas envisagé, l'être qui dans un certain mode d'existence est un individu humain, (une chose ne peut pas être autre chose que ce qu'elle est) (Principe d'identité) peut aussi être autre chose ; et il peut l'être, non pas seulement successivement, mais aussi bien simultanément, et même mieux, puisque le temps, n'étant qu'une des conditions spéciales de l'état individuel humain, n'a pas à intervenir pour tout ce qui est en dehors de cet état. Je ne crois pas que les expressions d'avant et d'après employées par rapport à l'existence humaine dans son ensemble, soient susceptibles d'un sens autre que celui d'une succession purement logique et causale ; mais un rapport de causalité, aussi bien entre des états d'existence différents qu'à l'intérieur d'un même état, suppose nécessairement une simultanéité. Je ne veux pas dire qu'il n'y ait pas, en dehors de l'état humain, des modes de succession plus ou moins analogues au mode temporel, et pouvant être compris avec celui-ci dans un même terme plus général, comme celui de «durée» ; mais ces modes ne sont jamais, comme le temps lui-même, que des conditions particulières, de tel ou tel état d'existence, et, par suite, n'ont pas à intervenir non plus lorsqu'on se place dans l'universel, c'est-à-dire lorsqu'on envisage les possibilités de l'être total, au lieu de se limiter à celles d'un de ses états. Et j'ajouterai qu'alors seulement l'être est envisagé métaphysiquement, puisque le point de vue métaphysique est proprement le point de vue de l'universel.

Vous ne contesterez certainement pas, je crois, que l'être humain peut être autre chose que ce qu'il est en tant qu'individu et que, en tant qu'il est autre chose, il n'est plus soumis aux conditions de l'existence humaine ; en particulier, il n'est plus soumis au temps, qui est une de ces conditions. Cela revient à dire qu'une [réalisation](#) se rapportant aux états extra-individuels ne peut pas être astreinte à ne se produire qu'après l'existence humaine, plutôt que pendant ou même avant (ces mots étant pris ici dans leur sens temporel ordinaire, lequel ne peut s'appliquer vraiment qu'à l'intérieur de l'existence humaine). Par conséquent, l'état humain pourra, tout aussi bien que n'importe quel autre état d'existence, être pris pour base d'une telle [réalisation](#). Toute la difficulté pour vous me paraît donc ne venir que de ce que vous ne vous placez pas dans ce que nous pouvons appeler le «non-temps». Je conviens qu'il peut être quelquefois assez difficile de se débarrasser du point de vue temporel ; et pourtant je crois que vous reconnaissez vous-même qu'il le faut bien, ou que sans cela il faudrait renoncer à toute métaphysique. Le plus difficile, à mon avis, c'est de concevoir les rapports du temps et du «non-temps» ; on peut cependant y arriver (remarquez bien que je dis concevoir, et non pas imaginer).

Maintenant, vous dites que "la [réalisation](#) absolue ou totale, l'unité infinie, la vision béatifique ne peut être atteinte en cette vie". Ici encore, nous sommes bien d'accord, et penser autrement serait tout à fait contradictoire, puisque ce serait tout simplement penser que l'universel peut-être compris dans l'individuel, ou l'inconditionné dans le conditionné (la vie n'étant du reste, tout comme le temps et l'espace, qu'une des conditions de l'existence humaine individuelle). Je n'ai donc jamais voulu dire que la [réalisation](#) complète était possible "en ce monde", car, par "ce monde", je ne peux pas entendre autre chose que l'ensemble des conditions de notre individualité actuelle. Seulement, en affirmant cette impossibilité, je ne veux pas dire non plus qu'une telle [réalisation](#) doive nécessairement être différée jusqu'après la mort, puisque précisément cet après n'a plus de sens dans l'ordre extra individuel, le seul dont il y ait à tenir compte en ce qui concerne cette [réalisation](#). Supposer cela, c'est supposer que l'inconditionné est affecté par les contingences relatives au cours de l'existence humaine, à son commencement et à sa fin (qui ne sont commencement et fin que du point de vue de l'individualité, et je dirai même de l'individualité restreinte), c'est donc regarder l'inconditionné comme conditionné, c'est-à-dire encore retomber exactement dans la même contradiction que tout à l'heure, quoique d'une autre façon.

Ainsi, l'individu, en tant qu'individu, ne peut aucunement sortir des conditions qui le font être tel ; mais l'être qui est un individu humain est aussi autre chose en même temps, et c'est à ce titre qu'il peut rendre effective la communication qui existe virtuellement entre son état humain et ses autres états (et cela pour tout ou partie des états en question). Que ce résultat soit obtenu à partir de l'état humain ou de n'importe quel autre, il est d'ailleurs finalement le même, car l'état humain doit nécessairement se retrouver, au même titre que tous les autres, dans l'être total. D'autre part, tous les êtres ayant à cet égard des possibilités rigoureusement équivalentes, la [réalisation](#) devra finalement être atteinte par tous, à partir d'un état ou d'un autre ; vous voyez que je vais ici plus loin que vous, et que, pour moi, c'est seulement au point de vue humain que "beaucoup (et même tous) sont appelés, mais peu sont élus" ; mais, à ce point de vue, il est parfaitement vrai que "peu sont élus", c'est-à-dire que peu réalisent effectivement à partir de l'état humain, soit pendant la vie, soit après la mort, c'est-à-dire, pour parler d'une façon plus exacte métaphysiquement, soit la partie de l'individualité humaine que représente l'existence terrestre, soit dans l'extension ou le prolongement posthume de cette même individualité (prolongement qui peut d'ailleurs être envisagé comme "perpétuel", c'est-à-dire temporellement indéfini).

En arrivant à ce point, il se présente une difficulté : il semblerait, d'après ce que je viens de vous dire, que cela n'a aucune importance que l'individualité humaine soit prise pour base de la [réalisation](#) plutôt que n'importe quel autre état, si le résultat final doit être identique dans tous les cas. De plus, l'état humain n'est qu'un état parmi les autres et comme les autres ; du point de vue de l'universel, s'il ne peut en rien être désavantagé par rapport aux autres, il ne peut prétendre non plus à aucun privilège. Cependant, il importe au contraire beaucoup que cet état humain fournisse la base effective de la [réalisation](#) ; mais, pour le moment, je ne peux guère insister là-dessus, et je me contenterai de vous assurer que la difficulté que je viens de vous signaler (afin d'aller au-devant d'une objection que vous m'auriez certainement faite de vous-même) n'est nullement insoluble, encore qu'il faille beaucoup de précautions pour en exprimer à peu près convenablement la solution. Il reste encore un autre côté de la question : que devient l'individualité humaine pour l'être qui est parvenu à la [réalisation](#) complète ? En un sens, elle est comme si elle n'existait pas, car toute contingence n'est rien au regard de l'universel ; mais en un autre sens, elle est, dans l'être total, un élément aussi nécessaire que tous les autres (avec un symbolisme mathématique, on pourrait représenter l'être total non pas comme une somme arithmétique, mais comme une intégrale de tous ces éléments qui sont ses états d'existence). En tous cas, dès lors que l'être est dans un état inconditionné, les conditions de son état individuel, n'étant plus limitatives, ne peuvent exister pour lui qu'en mode illusoire ; mais, quant aux apparences et par rapport aux autres individus humains, il n'y a rien de changé. Je ne sais si je me fais très bien com-

prendre sur ce point ; ce sera à vous de me dire s'il est nécessaire d'y apporter quelques précisions complémentaires.

Sous un certain rapport, on pourra dire que la [réalisation](#) métaphysique s'opère en sens inverse de la [réalisation](#) mystique. En effet, cette dernière implique l'action d'un principe universel dans le domaine individuel, action qui peut être désignée symboliquement comme une "descente" de ce principe (mais, bien entendu, sans que le principe en soit aucunement affecté). D'autre part, la [réalisation](#) métaphysique peut être regardée en quelque sorte comme une prise de possession des états supérieurs, c'est-à-dire comme une "ascension" de l'être réalisé dans ces états. Naturellement "descente" et "ascension" ne sont ici que des expressions figurées ; mais c'est en somme une autre façon d'exprimer le caractère "actif" de l'une des deux [réalisations](#) par rapport au caractère "passif" de l'autre. Du reste, l'opposition n'existe que sous un rapport, quant aux moyens et non quant aux fins ; la [réalisation](#) complète entraîne nécessairement par surcroît les effets que produit toute réalisation partielle.---

-----  
Extraits de « CORRESPONDANCES – Correspondance avec Noële Maurice-Denis Boulet »  
René Guénon « Tout Guénon en PDF à télécharger sur le Glossaire. – P485/486

Pour reprendre au point où j'en étais resté, j'ai maintenant à répondre à cette question : "Si c'est de l'être universel qu'il s'agit, comment a-t-il à entrer en possession de l'universel, puisqu'il est déjà universel ?" Évidemment, dès lors qu'on se place au point de vue d'un principe immuable et permanent, il ne peut être affecté ou modifié par un changement quelconque ; vous avez donc raison de dire que le mot de "[réalisation](#)" implique qu'on se place au point de vue des êtres individuels, qui, comme tels, sont "dans le devenir", je dirais plutôt dans la manifestation. Seulement, l'être individuel, pour "[réaliser](#)", n'a pas à "se faire infini", ce qui serait contradictoire ; il a à prendre effectivement conscience (si toutefois ce mot de conscience peut s'appliquer ici), qu'il n'est pas seulement l'être individuel, ou plutôt que l'être qu'il est dans un certain état est aussi autre chose dans d'autres états.

– Bien entendu, il ne peut y avoir aucun changement au point de vue de l'universel, ni par conséquent au point de vue de la "personnalité", qui est un principe d'ordre universel ; cependant, c'est ici qu'il faudrait faire intervenir encore la distinction du "virtuel" et de l'"effectif" ; si peu clair que vous la trouviez.

Pour tâcher de me faire mieux comprendre, je vais me servir ici d'une traduction en termes théologiques : La Rédemption a-t-elle simplement pour effet de rétablir l'ordre antérieur à la chute, ou bien n'y a-t-il pas quelque chose de plus ? Autrement dit, et pour employer les expressions de saint Paul, n'y a-t-il pas une différence entre le "premier Adam" et le "nouvel Adam" ? Je serais heureux d'avoir votre réponse à cette question, car je crois que cela faciliterait beaucoup les explications sur le point dont il s'agit.

J'arrive à votre distinction de l'essentiel et de l'accidentel, distinction qu'il ne m'est vraiment pas possible d'accepter ; pour plus de clarté, il sera bon de l'envisager d'abord dans le cas où vous vous placez, et ensuite d'une façon tout à fait générale. – "Pour nous, dites-vous, le surnaturel est d'ordre accidentel".

S'il en est ainsi, c'est que l'homme, en lui-même, n'a pas de fin surnaturelle ; je ne crois pourtant pas que vous puissiez accepter cela.

Si "la grâce est un accident", la sainteté est quelque chose d'exceptionnel, on pourrait presque dire d'anormal, et il n'est pas vrai que tous y soient appelés ; quant à ceux qui ne reçoivent pas cette grâce "accidentelle", tant pis pour eux, mais ils n'en ont pas moins tout ce à quoi ils peuvent légitimement prétendre comme hommes. Il me semble apercevoir là-dedans des conséquences qui se rapprochent étrangement du jansénisme ; si vous voulez bien y réfléchir un peu, je ne doute pas que vous vous en rendiez compte sans peine.

– Je sais bien qu’il pourrait sembler contradictoire de dire que le surnaturel fait partie, en quelque façon que ce soit, de la nature humaine ; mais la contradiction n’est-elle pas tout simplement dans les mots ? Aussi, au lieu de “nature”, je préfère dire “essence”, bien que ce dernier terme devienne d’ailleurs inadéquat à son tour quand il s’agit de passer au-delà de l’être ; mais alors, comme je vous le disais déjà précédemment, il en serait exactement de même de n’importe quelle expression, et, pour peu qu’on prenne les précautions voulues, les inconvénients ne sont pas si grands que certains pourraient le croire. En tout cas, je ne suis pas de ceux qui pensent qu’on doit accorder une importance fondamentale à la terminologie, encore qu’il faille naturellement s’efforcer de faire en sorte qu’elle présente le minimum d’imperfection, et aussi le minimum de complication.

Maintenant, d’une façon générale, la distinction de l’essentiel et de l’accidentel n’est pas fondée logiquement parce qu’il n’est pas admissible qu’un attribut quelconque qui convient vraiment à un être ne fasse pas partie de son essence : “omne pradicatum inest subjecto”<sup>1</sup> sans quoi il faudrait accepter la distinction Kantienne des propositions analytiques et synthétiques, avec toutes les conséquences qu’elle entraîne. Je ne crois pas que vous puissiez contester que toute proposition vraie doit être analytique : et l’inhérence de l’attribut au sujet ne peut se comprendre qu’en ce sens que l’attribut, quel qu’il soit, est un élément constitutif de l’essence du sujet. Il peut seulement y avoir lieu, dans ces conditions, de distinguer des attributs inégalement importants, et ce sont les moins importants qu’on appellera “accidentels”, bien qu’il n’y ait en réalité qu’une simple différence de degré entre eux et les autres. – Du reste, pourquoi vouloir que l’essence ne soit constituée que par certains attributs de l’être ? Je n’en vois pas de raison en dehors d’une proposition comme celle de Descartes, pour qui il faut qu’il y ait un attribut “principal” qui exprime à lui seul toute l’essence du sujet (et il le faut uniquement pour justifier son dualisme). Mais ne confondriez-vous pas “essence” et “espèce” ? L’individu participe de la nature de l’espèce, ou essence spécifique ; on peut même, en un sens, dire qu’il a en lui cette essence ; mais l’essence individuelle comporte en outre d’autres attributions (et même une indéfinité), sans quoi il n’y aurait aucune distinction possible des individus dans l’espèce. Si vous voulez appeler “accidents” les différences individuelles, je n’y vois pour ma part aucun obstacle, mais à la condition que vous n’opposiez plus l’accidentel à l’essentiel, puisque les “accidents” ainsi compris doivent faire partie de l’essence de l’individu, sans quoi ils seraient des attributs qui ne lui conviendraient pas vraiment. – Si vous voyez quelques objections à tout ceci, je vous serai reconnaissant de me l’indiquer.

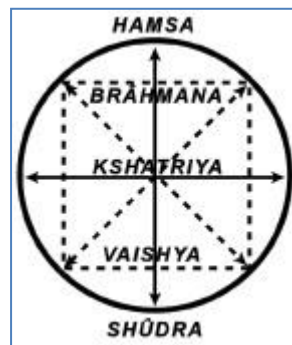
---

<sup>1</sup> “Prédicat : Ce qui est dit de la chose ou de la personne dont on parle” – *Media Dico*” – “omne pradicatum inest subjecto” Traduction “Chaque prédicat est dans le sujet” – (*Note Rem.: Alc.:.*)

---

Extraits de - "ÉTUDES SUR L'HINDOUISME" – Varna –  
« Tout Guénon en PDF » à télécharger sur le Glossaire. – P.637 -

**Hiérarchisation** : « La Hiérarchisation des *varnas*, ainsi déterminée par les *gunas* qui prédominent respectivement en eux, se superpose exactement à celle des éléments, telle que nous l'avons exposée dans notre étude sur ce sujet ; c'est ce que montre immédiatement la comparaison du schéma ci-contre avec celui que nous avons donné alors. Il faut seulement remarquer, pour que la similitude soit complète, que la place de l'éther doit être occupée ici par *Hamsa*, c'est-à-dire par la caste primordiale unique qui existait dans le *Krita-Yuga*, et qui contenait les quatre *varnas* ultérieurs en principe et à l'état indifférencié, de la même façon que l'éther contient les quatre autres éléments. » - "ÉTUDES SUR L'HINDOUISME" – Varna - « Tout Guénon en PDF » à télécharger sur le Glossaire. – P.637 -



**Moksha** : « ...la fonction du *Vaishya* se rapporte bien à l'acquisition d'*artha* ou des biens de l'ordre corporel ; *kāma* ou le désir est le mobile de l'activité qui convient proprement au *Kshatriya* ; et le *Brāhmana* est véritablement le représentant et le gardien naturel du *dharma*. Quant à *Moksha*, ce but suprême est, comme nous l'avons déjà dit, d'un ordre entièrement différent des trois autres et sans aucune commune mesure avec eux ; il se situe donc au-delà de tout ce qui correspond aux fonctions particulières des *varnas*, et il ne saurait être contenu, comme le sont les buts transitoires et contingents, dans la sphère qui représente le domaine de l'existence conditionnée, puisqu'il est précisément la **libération** de cette existence même ; il est aussi, bien entendu, au-delà des trois *gunas*, qui ne concernent que les états de la manifestation universelle. » - "ÉTUDES SUR L'HINDOUISME" – Varna - « Tout Guénon en PDF » à télécharger sur le Glossaire. – P.637 -

